



UNIVERSITÉ DE GENÈVE

FACULTÉ DES LETTRES
DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Descriptif des Cours Hiver 2000-2001

Jonathan BARNES

CR1 *Aristote : Éthique à Nicomaque*

Modules : AB3, valable également pour ABC1

Mardi 08-10

Salle B 109

Une discussion de quelques aspects de la philosophie morale d'Aristote telle qu'il l'explique dans la plus célèbre de ses grandes œuvres.

Les sujets comprendront: la conception aristotélicienne du bonheur; la nature de la vertu et la théorie du 'juste milieu'; le concept d'un acte humain, fondé sur la délibération et le choix; la justice; les vertus 'intellectuelles'; le plaisir.

Le texte de base: *Aristote: Ethique à Nicomaque*, traduit par J. Tricot (Paris, Vrin, 1994 [8^e tirage])

Jonathan BARNES

CR2 *Porphyre : Isagoge*

Modules : AB6, valable également pour AB7

Mardi 16-18

Salle A 109

Continuation du séminaire avancé qui se consacre à une lecture, en grec, du texte de Porphyre.

Texte: *Porphyre: Isagoge*, éd. et trad. par A. de Libera (Paris, Vrin, 1998)

Jonathan BARNES

SE1 *Frege : Begriffsschrift*

Modules : AB6, valable également pour AB5

Mercredi 10-12

Salle B 109

Une introduction à la logique de Gottlob Frege ainsi qu'au langage artificiel au moyen duquel elle s'exprime.

Le texte de base sera le premier ouvrage de Frege, le *Begriffsschrift* (dans la traduction française de Corine Besson: *Frege: Idéographie* (Paris, Vrin, 1999); mais on considèrera également quelques modifications que Frege a dû faire à son premier système de logique.

Marino BUSCAGLIA

CR1 *Chapitres choisis d'Histoire de la Biologie :*

l'imagination, la raison et l'action dans la construction du vivant

Modules : AB7, valable également pour AB6

Jeudi 18¹⁵-19⁴⁵

Salle 013 SCIII

Ce cours qui est ouvert à tous introduit aux problèmes, concepts et fondements de l'histoire de la biologie. Qu'il s'agisse d'un dévoilement de la nature ou de la création de modèles acceptables par un jeu de contrôle, le statut des savoirs scientifiques ne fait pas l'unanimité chez les épistémologues. L'histoire des sciences ainsi que la réflexion des savants sur leurs propres pratiques forment des matériaux appréciables pour aborder de façon critique le problème de la fabrication de la science. Or, dans les sciences de la vie c'est bien un mélange de rationalité, mais aussi d'errance et de fiction qui préside à l'établissement des itinéraires expérimentaux.

A la méthode maîtrisée et mise en oeuvre correspond une méthode imaginée, plus souple, moins soumise aux contraintes du concret. Les témoins réels des expériences, si importants dans l'art de

convaincre, sont remplacés par le « témoin universel et virtuel » auquel les « matériels et méthodes » donnent potentiellement la possibilité de contrôler chaque démonstration.

Dans la pratique même, les expériences de pensée comptent souvent autant que celles qui sont réelles. Quant aux instruments scientifiques, ils représentent un réservoir potentiel de mesures qui n'est pas toujours vraiment mis en oeuvre.

Les théories participent autant de la fiction littéraire que de la simple mise en modèle des données.

Au XVII^e et XVIII^e siècles, les institutions de la sciences (Instituts des Sciences et Académies) sont souvent l'incarnation des grandes utopies de Bacon ou Campanella, tandis que Swift en 1726 confie à l'utopie de Gulliver une fonction critique très éclairante.

Enfin c'est autant dans la fiction des mots que dans les pratiques réelles que la communauté scientifique se perçoit et qu'elle se divise en petits groupes très différenciés.

Laurent CESALLI

TP1 *Travaux pratiques de dissertation*

Module ABC1

Mercredi 12-14

Salle A 206

Introduction méthodologique à la rédaction de textes argumentés. Il ne s'agit pas d'un cours, mais d'exercices commentés et discutés, ce qui suppose la participation active de chacun.

Curzio CHIESA

CR1 *Entre bêtes et dieux : naissance de l'anthropologie*

Modules : Propé, ABC1, valable également pour AB3

Mercredi 08-10

Salle B 105

Ce cours a pour but d'examiner la naissance de l'anthropologie ancienne, c'est-à-dire la genèse, la structure et les premières transformations des représentations et des discours philosophiques concernant l'être humain.

D'après la célèbre formule d'Aristote dans les *Politiques*, l'homme est par nature un animal social ou "politique", c'est-à-dire un être vivant qui est naturellement destiné à vivre dans la communauté de la cité (*polis*).

Mais l'homme est aussi le seul animal quasi divin puisqu'il est doué de *logos*, c'est-à-dire à la fois de raison (*ratio*), de langage (*oratio*) ainsi que de la conscience du bien et du mal.

L'homme naturellement politique et rationnel d'Aristote, ni bête ni dieu, mais à la fois animal et divin, est une nouvelle figure d'humanité qui peut être considérée comme le résultat des transformations qui caractérisent l'histoire grecque de l'anthropologie depuis Homère.

L'anthropologie philosophique d'Aristote, ainsi que celles de Platon et des Sophistes, s'inscrit en effet dans une tradition qui naît avec les premières images de l'être humain que véhiculent les anciens mythes. Ces récits légendaires racontaient la naissance de l'homme afin d'expliquer sa condition et sa nature intermédiaire entre bêtes et dieux (p.ex. le mythe de Prométhée, le mythe des races chez Hésiode).

Mais le problème de l'origine de l'homme s'articule aussi sur une archéologie qui retrace l'histoire de l'humanité par rapport à l'évolution de l'univers.

Le cours propose une reconstruction de la tradition philosophique concernant la naissance de l'homme et la genèse de la communauté sociale à partir des mythes anthropogoniques jusqu'à Aristote.

Notre parcours s'organisera autour des dialogues platoniciens, du *Protagoras* aux *Lois* en passant par la *République* et le *Politique*, dans lesquels se combinent harmonieusement la tradition mythique et la philosophie politique.

Curzio CHIESA

CR2 *La rhétorique ancienne*

Modules : AB3, valable également pour AB7

Jeudi 08-10

Salle A 206

Ce cours propose d'étudier la naissance de la rhétorique ancienne. Il concerne par conséquent la genèse et la structure de la *Rhétorique* d'Aristote car cette œuvre est le texte de référence et le modèle de la rhétorique grecque ainsi que de toute l'histoire de la rhétorique.

Nous étudierons les premiers chapitres de l'histoire de la rhétorique dans la pensée grecque depuis les origines de l'art oratoire chez les Sophistes jusqu'à la constitution d'une technique du *logos* chez Aristote.

L'enseignement se divise ainsi en deux parties:

1. La polémique que Platon engage avec les Sophistes, qui fixe dans l'opposition entre le "parler beau" et le "dire vrai" le paradigme traditionnel de la critique philosophique de la rhétorique.

2. Le système de la rhétorique d'Aristote (*inventio, dispositio, elocutio*) dans ses rapports avec la dialectique, la logique et la philosophie du langage; la nature et les fonctions du discours rhétorique et l'analyse des émotions qu'il a pour but de susciter chez l'auditeur.

Curzio CHIESA

SE *Platon : Phèdre, Aristote : Rhétorique*

Modules : AB3, valable également pour AB7

Vendredi 14-16

Salle A 206

Ce séminaire accompagne le cours sur la rhétorique ancienne. Il a pour but d'examiner de manière analytique les textes principaux qui caractérisent l'histoire grecque de la rhétorique.

Le programme comprend tout d'abord la lecture de textes cruciaux de Platon, du *Gorgias* au *Phèdre*.

Platon est le témoin et la source principale qui nous permet d'appréhender la pensée des sophistes et des rhéteurs auxquels il s'oppose. Mais Platon est surtout le philosophe qui a fixé pour toujours le modèle de la critique philosophique de la rhétorique articulée sur l'opposition entre le beau langage et le discours vrai.

Dans sa polémique contre les rhéteurs et dans son combat contre l'idéologie sophistique, Platon essaie de soumettre l'art de la parole à une transformation capitale: de la rhétorique comme savoir-faire routinier d'inspiration sophistique à la véritable rhétorique qui coïncide avec la dialectique du philosophe.

La deuxième partie du séminaire sera consacrée à l'étude de la *Rhétorique* d'Aristote, le premier traité systématique qui constitue un art de la parole et une technique du *logos* en tant qu'instrument de persuasion.

Le discours rhétorique est en effet une argumentation dont il faut étudier le contenu (liv. I et II) et la forme littéraire (liv. III).

L'art de la persuasion comporte l'analyse des preuves, c'est-à-dire les modes de persuasion, qui sont logiques et objectives ou éthiques et subjectives, ainsi que des lieux (*topoi*) permettant de réunir et de classer les aspects pertinents d'un certain sujet.

Mais la technique rhétorique comporte aussi une psychologie pratique portant sur les caractères et les passions des auditeurs.

Textes principaux:

Platon, *Gorgias* et *Phèdre* (textes grecs: coll. Budé, éd. Belles-Lettres; traductions françaises par M. Canto et L. Brisson, éd. Garnier-Flammarion);

Aristote, *Rhétorique* (texte établi et traduit par M. Dufour, 3 vol., coll. Budé, éd. Belles-Lettres; texte français seul reprise dans la coll. "Tel" chez Gallimard).

Fabrice CORREIA & Jiri BENOVSKY

TP2 *Travaux pratiques de logique*

Module : C1

Jeudi 16-18

Salle A 211

Exercices de travaux pratiques en relation avec le CR1 *Introduction à la logique* de Messieurs Mulligan et Correia.

Mark HUNYADI

CS1 *Lecture de John Searle. La construction de la réalité sociale*

Modules : AB7

Jeudi 08-10

Salle A 211

Qu'est-ce qu'un fait social ? Tout le monde sait ou croit savoir ce qu'est le Mont-Blanc, ce tournevis ou le marronnier du Parc des Bastions ; mais l'argent ? La délégation politique ? Le mariage ? A la différence des sciences sociales qui intègrent directement ces objets du monde social comme des données objectives de leur réflexion, la démarche de Searle se situe à un niveau ontologique : il pose la question radicale de la nature même des objets sociaux, et plus particulièrement celle-ci : « comment peut-il y avoir un monde objectif d'argent, de propriétés foncières, de mariages, de gouvernements, d'élections, de matches de football, de soirées mondaines, et de cours de justice, dans un monde entièrement constitué de particules physiques dans des champs de force, et dans lequel certaines de ces particules s'organisent en des systèmes qui sont des animaux biologiques conscients, tels que nous ? » Dans ce cours-séminaire, nous étudierons donc toutes les notions qui permettent d'expliquer l'ajustement d'une réalité mentale propre aux acteurs sociaux, qui constitue la réalité sociale, à la réalité physique qui constitue notre monde : l'intentionnalité collective, les règles constitutives, les capacités d'arrière-plan. Nous mettrons aussi ce modèle en rapport avec les pensées de Wittgenstein et Putnam, ce qui nous permettra d'essayer de comprendre pourquoi, finalement, Searle estime indispensable à sa théorie des objets sociaux de mobiliser toute la batterie des arguments disponibles en faveur d'une ontologie réaliste.

Bibliographie indicative :

John R. SEARLE, *La construction de la réalité sociale*, trad. de Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, 1998.

Mind, Language and Society, Philosophy in the Real World, Basic Books, 1998. - La redécouverte de l'esprit, trad. de Claudine Tiercelin, Paris, Gallimard, 1995.

Les actes de langage, trad. de Hélène Pauchard, Paris, Hermann, 1972.

Jan LACKI

SE3 *Le raisonnement physique : raisons suffisantes et symétries*

Modules : AB7, valable également pour AB5

Lundi 12-14

Salle A 113

L'induction, depuis longtemps, ne constitue plus, aux yeux des philosophes des sciences, la modalité principale du raisonnement scientifique. Certains ont même complètement écarté son rôle dans la marche de la science contemporaine. Il est vrai que dans les branches les plus théoriques du savoir humain, le cadre hypothético-déductif semble mieux cerner, même s'il rencontre ses propres difficultés, la spécificité de la découverte scientifique. Mais au fait, comment sont concrètement faits les raisonnements des scientifiques ? Un examen de l'histoire de la physique et de la chimie, qui serviront ici d'appui, montre que le principe de la raison suffisante a joué, et continue à jouer, de nos jours, sous la forme des symétries, un de rôles principaux dans la conduite de la pensée théorique. Le cours se propose d'illustrer cette thématique par des exemples tirés de l'histoire de la physique et de la chimie, depuis l'avènement de la science moderne, jusqu'à nos jours.

Jan LACKI

SE1 *Aspects philosophiques de la physique contemporaine*

Modules : C1

Mardi 14-16

Salle A 320

Ce séminaire prolonge la réflexion entamée les années passées lors des cours sur la relativité générale et la philosophie de la mécanique quantique. Via quelques thèmes à définir avec les participants, on tâchera de dégager les options philosophiques sous-jacentes à la recherche contemporaine et ses possibles répercussions sur la philosophie

Jean-Pierre LEYVRAZ

CS1 *Spinoza et nous. Lecture de l'Éthique*

Modules : AB3, valable également pour AB6, AB7

Vendredi 12-14

Salle A 214

Baruch Spinoza (1632-1677), philosophe hollandais, fils de commerçants d'origine juive portugaise, a écrit une oeuvre qui a été, de son vivant, considérée comme impie (« Spinoza, athée de système »), puis portée aux nues par les poètes romantiques allemands. Son ouvrage principal, *l'Éthique*, écrit en latin, (*Ethica, ordine geometrico demonstrata*), publié après sa mort, est un livre difficile, mais d'une extraordinaire richesse de pensée. *L'Éthique* a été commentée par de nombreux auteurs, dont Martial Gueroult et, plus récemment, Pierre Macherey.

Dans ce séminaire, nous entendons nous concentrer sur *l'Éthique*, en laissant de côté les textes de critique historique de la Bible (*Traité Théologico-politique*) et les textes politiques (*Traité politique*). Le seul autre texte de Spinoza que nous prendrons en considération est le *Traité de la réforme de l'entendement*. Dans *l'Éthique*, nous lirons la première partie : *De Deo*. Il serait présomptueux de prétendre lire avec soin les quatre parties suivantes en un semestre, Selon notre progression, nous pourrons, après un stage en 2e partie (*de l'esprit humain*), nous lancer, en sautant (presque) la 3e partie, dans la 4e et la 5e partie, cette dernière nous conduisant - mais je ne promets rien - à la Béatitude.

Il ne s'agit pas de devenir, ou non, « spinoziste ». la pensée de Spinoza est un immense exercice de réflexion philosophique qui, de nos jours, est peut-être nécessaire pour ne pas donner dans des doctrines si profondes qu'elles en sont vides ou si superficielles qu'elles perdent de vue la vraie profondeur des questions philosophiques.

Alain DE LIBERA

SE2 *Leibniz : Principes de la nature et de la grâce*

Modules : ABC1, valable également pour AB3

Vendredi 08-10

Salle B 112

Ce cours, ouvert à tous les étudiants, proposera une introduction à la pensée philosophique de Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716). Le texte qui servira de fil conducteur, *les Principes de la nature et de la grâce* sera éclairé par quelques digressions dans des oeuvres plus célèbres sinon mieux connues : le *Discours de métaphysique* (1686) et la *Monadologie* (1714). L'objet du cours est d'aborder l'essentiel du « système » leibnizien par l'examen détaillé de ses concepts et de ses principes fondateurs : théories des substances, des formes substantielles, de l'individualité, du rapport entre les substances, de l'origine et de la fonction des idées. Une attention particulière sera donnée aux sources médiévales. Une bibliographie détaillée sera fournie au début du cours.

En guise de lecture préparatoire, les étudiants sont invités à consulter :

Belaval, Y. 1969, *Leibniz, Introduction à sa philosophie*.

Alain DE LIBERA & Kevin MULLIGAN

SE1 ***Des accidents individuels aux tropes***

Modules : AB5, valable également pour AB7

Jeudi 16-19

Salle A 113

Ce séminaire explorera quelques arguments médiévaux et contemporains pour et contre un certain type d'engagement ontologique. Les entités appelées, autrefois, « accidents individuels » et, aujourd'hui, « tropes » existent-elles ? Une ontologie peut-elle s'accommoder de « particuliers abstraits » ? Quelles sont les propriétés singulières non « transférables » d'un individu à un autre ? Pour répondre à ces questions, on proposera un parcours dans l'histoire de l'ontologie, depuis la théorie des propres et des accidents selon Porphyre, jusqu'au traitement des « tropes » par la philosophie contemporaine. Les textes anciens et médiévaux seront étudiés en traduction française.

Bibliographie

Campbell, K. 1990, *Abstract Particulars*, Oxford, Blackwell

De Libera, A., 1999, *L'Art des généralités*, Paris, Aubier (chapitre sur Abélard)

Marenbon, J. 1997, *The Philosophy of Peter Abelard*, Cambridge (G.B), Cambridge University Press

Mulligan, K. 2000 « Métaphysique et Ontologie », P. Engel (éd.), *Précis de Philosophie analytique*, Collection Thémis, Paris, Presses Universitaires de France, p. 5-33.

Panaccio, Cl., « Les qualités selon Stout », *Philosophiques*, 1986, XIII, p. 237-49.

Roberta DE MONTICELLI

Franco PARACCHINI

Modules : ABC1, valable également pour AB3

SE3 ***Introduction à la philosophie contemporaine : James, Bergson, Husserl***

Mardi 14-16

Salle A 214

L'insistance sur les notions d'expérience, perception et intuition « pures », en référence tant au domaine qu'à la méthode de la recherche, marque souvent la volonté d'établir une démarche philosophique radicale. Quelles raisons amènent donc des auteurs tels que James, Bergson et Husserl à faire un usage insistant de la notion de « pureté » et de « radicalité » ?

En abordant quelques thématiques relatives à la perception et à la temporalité, le cours entend présenter la pensée de ces trois maîtres de la philosophie du XXe siècle, et en comparer les styles philosophiques respectifs.

Bibliographie :

W. James, *Philosophie de l'expérience (A pluralistic universe)*, trad. par E. Le Brun et M. Paris, Flammarion, Paris 1910

W. James, *Précis de psychologie (Psychology: a brief course)*, trad. par E. Baudin et G. Bertier, Rivière, Paris 1929

H. Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, PUF, Paris 1976

H. Bergson, *Matière et mémoire*, PUF, Paris 1968

E. Husserl, *Idées directrices pour une phénoménologie*, vol. I, « Introduction générale à la phénoménologie pure » (*Ideen zu einer reinen Phaenomenologie und phaenomenologischen Philosophie*, vol. I), trad. Par P. Ricoeur, Gallimard, Paris 1950

E. Husserl, *Leçons pour une phénoménologie de la conscience intime du temps (Vorlesungen zur*

Roberta DE MONTICELLI

Carlo CONNI

CS1 *L'identité dans la philosophie moderne*

Modules : AB5, valable également pour AB7

Mercredi 14-16

Salle B 112

Ce cours présente les grandes lignes des discussions du problème de l'identité dans ses diverses formes : les principes d'identité, identité et diversité, l'identité personnelle, dans la philosophie moderne. Les auteurs abordés seront Leibniz, Locke, Hume, Kant, mais aussi d'autres suggestions prises dans la tradition seront développées et discutées.

Une bibliographie plus détaillée et des propositions de travaux d'attestation de séminaire seront fournies pendant le cours.

Leibniz, G.W., *Nouveaux essais sur l'entendement humain*, livre II, ch. XXVII.

Locke, J., *Essai philosophique concernant l'entendement humain*, livre II, ch. XXVII.

Kant, I., *Critique de la raison pure*, I div., livre II, III sect., livre II, ch. I.

Kevin MULLIGAN & Fabrice CORREIA

CR1 *Introduction à la logique*

Modules : C1

Mercredi 16-18

Salle B 109

Cet enseignement constitue une introduction à la logique élémentaire: à la grammaire catégorielle, au calcul des propositions et au calcul des prédicats.

Bibliographie

Gardies, J.-L. 1975 *Esquisse d'une grammaire pure*, Paris: Vrin

Lepage, F. 1991 *Éléments de logique contemporaine*, Dunod: Montréal

Kevin MULLIGAN

CR2 *Introduction à presque tous les problèmes de la philosophie : les pronoms et leurs péripéties*

Modules : ABC1, valable également pour AB5

Jeudi 10-12

Salle B 105

Suis-je conscient de moi-même ? Y a-t-il un effet que ça fait d'être moi-même ? Quel rapport entre cette conscience de moi-même, s'il y en a une, et mon emploi de « je » ? Y a-t-il une conscience du corps propre ? Est-elle nécessaire à la perception ? Au comportement ? C'est quoi connaître et comprendre autrui ? La référence des pronoms s'effectue-t-elle comme la référence des noms propres, comme celle des descriptions définies ? Comment la référence des pronoms interagit-elle avec celle des descriptions et avec celle des noms propres ? Quels rapports y a-t-il entre les pronoms ? Certains sont-ils superflus ? Pourrait-on décrire le monde sans les pronoms ? Quels rapports relie le système

des pronoms à des systèmes voisins comme le système *présent-passé-futur*, le système *gauche-droit-haut-bas-derrrière-devant-ici*, et le système *ceci-cela* ? La description du monde pourrait-elle se passer de tous ces systèmes ? Dieu pourrait-il se passer de tous ces systèmes ? Les notions de point de vue et de perspective sont-elles souvent métaphoriques ? Comment fonctionnent les pronoms dans l'imagination, dans la supposition, dans le roman, la poésie lyrique ? Dans le souvenir ? Que veut dire « nous » dans la bouche du nationaliste ? Parler de « Cosa Nostra », « Sinn Fein », « Mare Nostrum », « Pater Nostrum », « notre belle Helvétie », « nous autres... » c'est parler de quoi ? Et comment ? C'est quoi l'amour de soi, l'amour propre, la confiance en soi, le respect de soi, la honte de soi ? Pourquoi ma conscience me dit-elle ce que moi je ne dois pas faire et pas ce que vous devez faire ? La sympathie c'est quel genre d'émotion ? Une honte, une culpabilité ou une responsabilité qui serait notre a-t-elle un sens ? Quel est le rôle dans le raisonnement et dans le comportement de ce que nous savons concernant ce que l'on fait et pense ? On, c'est qui ? Eux ? Y a-t-il des valeurs ou des normes qui ne valent que pour moi, pour nous, mais pas pour tout le monde ? Celui qui comprend quelques unes de ces questions concernant les pronoms ainsi que quelques unes des réponses possibles verra qu'elles sont au centre des problèmes de la philosophie. Mais il lui faudrait aussi comprendre la forme logique de cette dernière phrase. Ce qui n'est pas une mince affaire.

Jean-Claude PONT

CR2 *Introduction à l'Histoire et à la philosophie des Sciences : du Moyen-Âge au XVIIe siècle*

Modules : C1, valable également pour AB4

Jeudi 16-18

Salle A 50 SCII

Le cours est par nature interdisciplinaire et s'adresse aux étudiants de toutes les facultés. Les étudiants en philosophie peuvent passer un examen sur la matière de ce cours. Pour les étudiants des autres facultés, il convient de se référer aux règlements spécifiques (cours à option, cours hors faculté, etc.)

Jean-Claude PONT

CR3 *Chapitres choisis d'Histoire des Mathématiques*

Modules : AB7, valable également pour C1

Mercredi 14-16

Salle A 210

Le programme sera fixé en fonction des intérêts des participants.

Jean-Claude PONT, Jan LACKI, Marino BUSCAGLIA & collaboration d'Annie PETIT

SE2 *Le positivisme d'Auguste Comte*

Modules : AB7

Lundi 17-19

Salle A 208

Le positivisme, tel qu'Auguste Comte l'a systématisé entre 1830 et 1840, a tenu un rôle central dans la philosophie des sciences du XIXe siècle et dans l'épistémologie des savants. Pour réaliser l'ambition de fonder une physique sociale ou sociologie, qui devait marquer l'apogée dans une classification des sciences stricte et définitive, Auguste Comte avait senti la nécessité d'examiner chaque science en son évolution historique. C'est ainsi qu'au long de cette monumentale oeuvre sont passées en revue les différentes sciences, avec de nombreuses informations et réflexions. Même si ces réflexions, souvent dogmatiques, visent principalement à fonder et à éclairer la fameuse loi des trois états, le lecteur attentif y trouvera un matériau riche permettant de fixer un moment de la pensée scientifique. L'oeuvre d'Auguste Comte en philosophie des sciences se prête idéalement au traitement à plusieurs voix (mathématique, astronomie, physique, sciences de la vie) que nous expérimentons avec succès

depuis quelques années.

Les étudiants en philosophie trouveront dans ce séminaire la possibilité de se familiariser avec un courant philosophique important et qui ne mérite pas le mépris que lui valent une ignorance de l'oeuvre et les travers de son père spirituel.

Esther STAROBINSKI-SAFRAN

CS2 *Exils et diasporas dans la pensée juive*

Modules : AB3, valable également pour AB5, AB7

Lundi 14-16

Salle B 112

L'expérience de l'exil est largement présente dans l'histoire juive et la pensée juive dès leurs débuts bibliques. Elle se reflète dans des oeuvres de toutes époques émanant de milieux socio-culturels divers et témoignant de sensibilités différentes. Des textes de philosophes et de mystiques, d'historiens, de romanciers et de poètes seront examinés.

Suggestions de lecture:

Y. BAER. Galout, Calmann Levi (rééd. et trad. d'un ouvrage en allemand de 1936).

M. BUBER. Zion, the state and humanity. In: The Jew: essays from M. Buber's journal "Der Jude", Philadelphie, 1980.

Diaspora: Exile and contemporary Jewish condition / éd. by Etan Levine. Jérusalem, 1986.

Diasporas in antiquity / éd. by Shaye J. D. Cohen. Atlanta, 1993.

Exile: Old Testament, Jewish and Christian Conceptions / éd. by James M. Scott. Leiden, 1997.

D. GROSSMAN. Les Exilés de la Terre promise, (sur les Palestiniens) Seuil, Paris.

M. IDEL. Eretz Yisraël dans la pensée juive. In: La Société juive à travers l'histoire, Shmuel Trigano éd., t. IV, Paris, 1993.

JUDA HALLEVI. Le Kuzari, traduit du texte original par C. Touati. Verdier, Lagrasse.

Trois diplômes d'Etudes Supérieures

Hiver 2000- 2001

Dans le cadre du D.E.A. *PENSER LES LUMIERES, FICTION ET SAVOIR*, dirigé par le Professeur Alain Grosrichard du Département de Langues et de Littérature françaises modernes :

Marino BUSCAGLIA

SE5 Chapitres choisis d'Histoire de la Biologie :

l'imagination, la raison et l'action dans la construction du vivant

Jeudi 18¹⁵ -19⁴⁵

Salle 013 SCIII

Ce séminaire introduit aux problèmes, concepts et fondements de l'histoire de la biologie. Qu'il s'agisse d'un dévoilement de la nature ou de la création de modèles acceptables par un jeu de contrôle, le statut des savoirs scientifiques ne fait pas l'unanimité chez les épistémologues. L'histoire des sciences ainsi que la réflexion des savants sur leurs propres pratiques forment des matériaux appréciables pour aborder de façon critique le problème de la fabrication de la science. Or, dans les sciences de la vie c'est bien un mélange de rationalité, mais aussi d'errance et de fiction qui préside à l'établissement des itinéraires expérimentaux.

A la méthode maîtrisée et mise en oeuvre correspond une méthode imaginée, plus souple, moins soumise aux contraintes du concret. Les témoins réels des expériences, si importants dans l'art de convaincre, sont remplacés par le « témoin universel et virtuel » auquel les « matériels et méthodes » donnent potentiellement la possibilité de contrôler chaque démonstration.

Dans la pratique même, les expériences de pensée comptent souvent autant que celles qui sont réelles. Quant aux instruments scientifiques, ils représentent un réservoir potentiel de mesures qui n'est pas toujours vraiment mis en oeuvre.

Les théories participent autant de la fiction littéraire que de la simple mise en modèle des données.

Au XVII^e et XVIII^e siècles, les institutions de la sciences (Instituts des Sciences et Académies) sont souvent l'incarnation des grandes utopies de Bacon ou Campanella, tandis que Swift en 1726 confie à l'utopie de Gulliver une fonction critique très éclairante.

Enfin c'est autant dans la fiction des mots que dans les pratiques réelles que la communauté scientifique se perçoit et qu'elle se divise en petits groupes très différenciés.

Dans le cadre du D.E.A. **RENAISSANCES MEDIEVALES & GENESE DE LA MODERNITE**, dirigé par le Professeur J. Y Tilliette du Département de Langues et de Littératures françaises et latines médiévales .

Alain de LIBERA

Mercredi 14-18

Salle A 323

Ts les 15 jours

SE5 Genèses médiévales de la subjectivité

(non-spécifique)

Une tradition historiographique tenace attribue à Descartes l'invention de la notion moderne de "sujet". Heidegger, notamment, salue en la théorie cartésienne du "cogito" le moment où "la *mens humana*, revendique exclusivement pour elle le nom de sujet de telle sorte que *subiectum* et *ego*, subjectivité et égoïté acquièrent une signification identique". La thèse de Heidegger est discutable. Elle attribue, en effet, à Descartes l'initiative d'un déplacement qui lui est, en réalité, bien antérieur et qui, chez lui, ne passe précisément pas par une mise en équation explicite de *subiectum* et d'*ego*. De plus, la notion heideggerienne de la "subjectivité" est trop étroitement liée à la notion luthérienne de "certitude du salut", expérience supposée fondatrice de la certitude propre à la "subjectivité moderne" (*Nietzsche*, p. 339 et 341), pour valoir comme terme d'une véritable généalogie du sujet. L'objet du séminaire est de montrer comment les notions de sujet et de je se rencontrent et s'articulent au Moyen Age, quelques centaines d'année avant la théorie cartésienne de l'*ego cogito cogitatum*. Deux pôles retiendront l'attention entre lesquels se décide l'idée même de subjectivité : d'un côté, un modèle trinitaire, augustinien, de l'âme humaine, fondé en partie sur la notion non-aristotélicienne d'hypostase (*hypostasis*), de l'autre, un modèle non-trinitaire, averroïste, de la "subjectivité", fondé sur la notion aristotélicienne d'hypokheimenon. Ces deux modèles, qui, originellement, ne visent pas à rendre compte du même problème (le premier a pour thème principal le problème de la connaissance de soi, le second, celui du sujet de la pensée) seront étudiés à partir d'exemples empruntés à la tradition augustinienne (Pierre de Jean Olivi) et averroïste latine (Jean de Jandun) des XIII^e et XIV^e siècles.

Ce séminaire, destiné spécialement aux étudiants de DES (y compris **Renaissances médiévales** et **Genèses de la modernité**) est ouvert, en principe, à tous les étudiants du département de philosophie, qui en manifesteront le désir. Une inscription en DES n'est pas indispensable.

Dans le cadre du D.E.A. **LITTÉRATURE ET ESTHÉTIQUE**, dirigé par les Prof. Laurent Jenny & Patrizia Lombardo du Département de français moderne

Patrizia LOMBARDO & Kevin MULLIGAN

Mercredi 12-15

Salle B 216

SE2 *Une esthétique du mal : le diable et le savoir*

(spécifique)

Le mal a toujours hanté la pensée humaine : du cosmique au plan psychologique, la littérature et la philosophie n'ont pas cessé de se confronter à ce problème. Ce cours étudie les mécanismes émotifs du comportement méchant, ainsi que certaines visions littéraires du diable. Si les philosophes (par exemple, Colin McGinn) proposent aujourd'hui une analyse du mal, des écrivains ont montré les deux modes principaux de son appréhension. D'un côté la lutte entre les principes opposés du bien et du mal – ainsi, dans la fin de *Satan*, Victor Hugo chante ce combat qui s'abolira dans le triomphe du bien. De l'autre côté, des poètes, comme Marlow et Goethe, ont donné forme, grâce au personnage de Faust, à un principe fondamental dans la culture occidentale moderne – ce par quoi le mal se conjugue avec la connaissance : l'envie de savoir est une grandiose damnation qui se fait par un pacte de l'homme avec le diable.

Au semestre d'été 2001 aura lieu un Diplôme d'Etudes Approfondies
Dirigé par le Professeur Roberta DE MONTICELLI

**LA PHÉNOMÉNOLOGIE
ET LES APPROCHES COGNITIVES
DE L'HOMME**

Lazare BENAROYO

(Fondation René Chassot pour l'éthique médicale, Institut d'Histoire de la Médecine, Lausanne)

***Fondements phénoménologiques de l'éthique médicale :
temporalité, narrativité et herméneutique***

Lundi 10-12 Lausanne, spécifique

Raphaël CELIS & Fabio MERLINI

(Département de philosophie, Faculté des Lettres, Université de Lausanne)

***Le développement des neurosciences et la question de l'humain dans
l'homme***

Lundi 14-16 Lausanne, spécifique

Jacques GASSER & Bernard ANDRIEU

(Institut d'Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine, Lausanne; IUFM de Lorraine, Nancy)

Les cerveaux de l'homme

lundi 16-19 Lausanne, spécifique

Bernardino FANTINI

(Institut Romand d'histoire de la Médecine et de la Santé, Genève)

Le concept d'individu en biologie et en médecine

Mardi 10-12 Genève, spécifique

Roberta DE MONTICELLI

(Département de philosophie, Faculté des Lettres, Université de Genève)

Personne et individualité. Recherches pour une théorie phénoménologique

Mardi 14-16, Genève, spécifique

Bernard RORDORF

(Faculté Autonome de Théologie Protestante, Université de Genève)

Phénoménologie de la différence sexuelle

Mercredi 10-12 Genève, non spécifique

Vincent BARRAS

(Institut d'Histoire de la Médecine, Faculté de Médecine, Université de Lausanne)

***Histoire des principaux concepts de la maladie psychique de l'Antiquité au
XVIIIe siècle***

Mercredi 14-16 Genève, spécifique

Alain DE LIBERA

(Département de philosophie, Faculté des Lettres, Université de Genève)

L'intentionnalité dans la philosophie médiévale

Mercredi 16-18 Genève spécifique

**Cycle de Conférences : *Les enjeux de la phénoménologie*
par Jean STAROBINSKI, Laurent JENNY et autres intervenants**

Les séminaires auront lieu du 12 mars au 22 juin 2001

Renseignements auprès des Secrétariats respectifs des Départements de philosophie :

Genève 022 / 705 70 50

Lausanne 021 / 692 29 11

roberta.demonticelli@lettres.unige.ch / suzanne.boller@lettres.unige.ch

Au semestre d'été aura lieu :

le 3^e *CYCLE ROMAND DE PHILOSOPHIE 2001* :

LES LUMIERES ECOSSAISES

Programme d'études postgrades organisé par le Séminaire de philosophie de l'**Université de Neuchâtel** et le Département de philosophie de l'**Université de Genève**.

Séminaires prévus à Genève

K. MULLIGAN

Mercredi 10-12

Salle A 112

SE *Des émotions celtes : Burke, Hutcheson, Hume et Smith*

B. BAERTSCHI

Mercredi 14-16

Salle B 103

SE *La morale écossaise*